

TEXTES CLASSIQUES



Fabliaux du Moyen Âge

Traduits et adaptés par
Pierre-Marie Beude



FOLIO
JUNIOR

FOLIO 
JUNIOR

COLLECTION DIRIGÉE PAR JEAN-PHILIPPE ARROU-VIGNOD

Pour en savoir plus :
<http://www.cercle-enseignement.fr>

Fabliaux du Moyen Âge

Illustrations de Rémi Saillard

Récits traduits et adaptés
par Pierre-Marie Beaude

Carnet de lecture
par Évelyne Dalet

GALLIMARD JEUNESSE

Les perdrix

J'ai pour habitude de dire des fabliaux, mais aujourd'hui, je veux, au lieu d'une fable, rapporter une histoire vraie. Il s'agit d'un vilain¹ qui, par chance, avait pris deux perdrix au pied de sa haie.

Il mit grand soin à les préparer. Sa femme, en bonne cuisinière, fit le feu et les mit à tourner sur la broche pendant que le vilain courait inviter le prêtre. Mais il tarda tant et si bien que les perdrix se trouvèrent cuites. La dame les retira de la broche, et préleva un petit morceau de peau rôtie. Un régal !

Il n'était pas au monde, à vrai dire, une personne plus gourmande. Elle ne demandait pas à Dieu la richesse, mais simplement qu'il comble toutes ses envies. Elle attaque donc l'une des perdrix, en mange les deux ailes, s'en va guetter au

1. Vilain : paysan.

milieu de la rue si son homme arrive. Personne ! Elle revient vite à la maison pour s'occuper de ce qui reste de la perdrix : ce serait trop dommage d'en laisser, même un petit morceau.

À bien y réfléchir, elle aimerait aussi manger l'autre. Et si on lui demande où sont passés les volatiles, elle saura très bien quoi répondre : les deux chats sont venus pendant qu'elle les retirait de la broche ; ils les lui ont arrachés des mains. Chacun s'est sauvé avec le sien. Voilà ce qu'elle dira.

Elle retourne dans la rue pour guetter son mari qui ne vient toujours pas. Alors la salive lui monte à la bouche en pensant à la seconde perdrix. Sûr qu'elle va devenir enragée si elle n'en goûte pas un petit quelque chose ! Délicatement, elle en prélève le cou ; elle se le mange avec délices et se purlèche les doigts.

– Las, dit-elle, et maintenant ? Si je mange tout, qu'est-ce que je vais pouvoir dire ? Mais je ne peux pas laisser ce qui reste. J'en ai bien trop envie ! Tant pis, on verra bien... Pas question d'en laisser !

L'attente se prolongea tellement que la dame finit par tout avaler.

Le vilain fut enfin de retour ; il s'écria :

– Et alors, elles sont cuites, ces perdrix ?



– Mon homme, dit-elle, ça ne pouvait pas être pire ! Les chats les ont mangées !

D'un bond, le vilain passe la porte et se jette sur sa femme comme un enragé. C'est tout juste s'il ne lui arrache pas les yeux. Alors elle crie :

– C'était pour rire, voyons ! Recule-toi, méchant diable ! Je les ai couvertes pour les tenir au chaud.

– Je t'aurais chanté de drôles de laudes¹ ! Allons ! Mon beau hanap² de bois précieux et ma plus belle blanche nappe. Je vais l'étendre sur ma chape³, sous la treille, dans ce pré.

– Prenez aussi votre couteau qui a grand besoin d'affûtage. Aiguissez-le donc sur cette pierre de la cour.

C'est alors qu'arriva le chapelain⁴, qui venait ici manger : sans tarder il salua la femme et l'embrassa bien doucement. Mais elle dit simplement :

– Sire, fuyez, fuyez ! Je ne veux pas vous voir subir la honte pendant qu'on vous agresse. Mon homme est dehors en train d'aiguiser son grand couteau. Il dit qu'il veut vous trancher les oreilles, si jamais il vous attrape⁵ !

1. Laudes signifie « louanges ». C'est aussi un office religieux chanté par les moines, le matin pour louer Dieu.

2. Hanap : coupe pour boire.

3. Chape : grand manteau.

4. Chapelain : prêtre qui s'occupe d'une chapelle.

5. En fait le texte est plus grossier et ne parle pas des oreilles !

– Mon Dieu, s'exclama le prêtre, que dis-tu là ? Nous devons manger deux perdrix qu'il avait prises ce matin !

– Par saint Martin, reprit la femme, il n'est ici perdrix ni volatile. Ce serait certes un bien bon repas, mais regardez là-bas comme il aiguise son couteau.

– Je le vois, dit le prêtre. Sur ma tête, je crois bien que tu dis vrai.

Il ne demanda pas son reste et s'enfuit à toute allure. Alors la femme s'écria :

– Venez vite, sire Gombaut !

– Que se passe-t-il ? dit-il. Que Dieu te garde !

– Ce que j'ai ? Vous allez le savoir ! Courez vite, sinon vous allez y perdre, je crois. Car, par la foi que je vous dois, le prêtre emporte vos perdrix.

Le bonhomme furieux court après le chapelain, le couteau à la main. Il l'aperçoit, il crie :

– Vous ne les emporterez pas !

Et de crier encore plus fort :

– Vous les emportez toutes chaudes. Mais vous allez me les laisser si je vous rattrape ! Vous seriez mauvais compagnon à vouloir les manger sans moi !

Le prêtre se retourne et voit le vilain qui le poursuit, le couteau à la main. Il va se faire occire si jamais il est rejoint. Ce n'est pas le moment de ralentir ! Et l'autre continue sa poursuite, croyant

recupérer ses perdrix ! Mais le prêtre, sur sa lancée, parvient à s'enfermer dans sa maison.

Le vilain rebrousse chemin et demande à sa femme :

– Holà, dis-moi comment tu as perdu les perdrix !

Elle répond :

– Que Dieu m'aide ! Dès que le prêtre m'a vue, il m'a priée d'avoir la grande bonté de lui montrer les perdrix. Cela lui ferait plaisir de les voir. Je l'ai donc emmené tout droit là où je les tenais au chaud. Il les a prises à pleines mains et s'est enfui. Je n'ai pas couru après. Vite, je vous ai appelé.

– C'est peut-être vrai, répond-il. Bah, laissons ce prêtre où il est !

Ainsi furent dupés le prêtre et Gombaut, l'atrapeur de perdrix.

Ce fabliau montre que la femme est faite pour tromper. Elle tourne le mensonge en vrai, et le vrai en mensonge.

Je n'en rajouterai pas, et je termine ainsi l'histoire des perdrix.

Estula

Il était une fois deux frères, n'ayant plus ni père ni mère ni personne pour les conseiller. Pauvreté fut bientôt leur amie, car elle avait été souvent leur compagne ; rien n'est plus difficile à supporter pour celui dont elle s'approche : il n'existe pas plus grande maladie.

Les deux frères dont il est question habitaient ensemble. Une nuit, tenaillés par la soif, la faim et mourant de froid – tous ces maux tombent souvent sur ceux que Pauvreté visite – ils se mirent à réfléchir à la façon dont ils pourraient résister à Pauvreté qui les presse et leur fait subir tant de misères.

Un homme bien installé dans la vie et réputé très riche habitait près de leur maison. Ils sont pauvres, le riche est sot, il a des choux dans son jardin et des brebis dans sa bergerie. C'est décidé, les deux frères iront chez lui ; Pauvreté fait faire à beaucoup des sottises.



FOLIO ★ **JUNIOR**
TEXTES CLASSIQUES

De nouvelles éditions pour rendre plus accessibles les grands classiques. Avec des notes et un carnet de lecture pour connaître l'auteur et mieux comprendre son œuvre.



Un paysan devenu médecin malgré lui...

Un prêtre victime de son propre sermon...

Un voleur trahi par son bonnet... Un bourgeois si sot qu'il entend parler son chien...

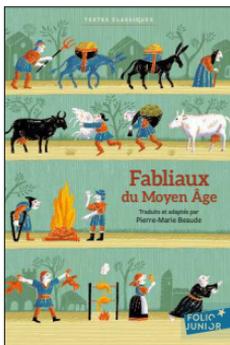
Dans les fabliaux du Moyen Âge, on rit de tout et de chacun avec une joyeuse liberté. Riches et pauvres, rusés et nigauds, nul n'est épargné dans ce savoureux jeu de massacre.

Une sélection des meilleurs contes à rire, adaptés et racontés par Pierre-Marie Baude.

Illustré par Rémi Saillard

Recommandé par l'Éducation nationale

FOLIO ★
JUNIOR



Fabliaux du Moyen Âge
Pierre-Marie Beaude

Cette édition électronique du livre
Fabliaux du Moyen Âge
de Pierre-Marie Beaude a été réalisée le 9 avril 2020
par Nord Compo
pour le compte des Éditions Gallimard Jeunesse.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en juin 2019 par Novoprint
(ISBN : 9782070637966 - Numéro d'édition : 358383).

Code Sodis : U33511 – ISBN : 9782075146906
Numéro d'édition : 369277.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications
destinées à la jeunesse.